

Le Journal des
débats
30/12/1927

Il y a Cent Ans

Journal des Débats
du dimanche 30 décembre 1827

Parme, 12 décembre. — Hier, M. de la Martine, chargé d'affaires de S. M. T. C. près les cours de Parme, de Toscane, de Modène et de Lucques, a eu l'honneur d'être présenté, en cette qualité, à S. M. l'archiduchesse, notre auguste souveraine, par le lieutenant-maréchal comte de Neipperg, chevalier d'honneur de S. M. et chargé du portefeuille des affaires étrangères.

Londres, 27 décembre. — On lit dans le Times d'aujourd'hui :
« Si les Turcs ne veulent pas la paix, il faut qu'ils aient la guerre. »

Querelles glozéliennes

M. René Dussaud revient à la charge

M. René Dussaud, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, a répété au *Matin*, avec de nouveaux détails toutefois, son opinion sur l'origine des tablettes glozéliennes :

— Si, dit-il, les tablettes trouvées à Glozel étaient authentiques, elles prouveraient que tous les peuples du globe seraient venus à Glozel pour y chercher leurs lettres alphabétiques — Glozel, un moment, aurait donc été le nombre du monde.

— Pourquoi pas plutôt que la Phénicie ?

— Parce que les « inventeurs » de Glozel se sont inspirés des Phéniciens ! En effet, si l'ouvrage de Contenau, auquel il a été fait hier allusion, n'a vu le jour qu'en 1920, j'avais, dès 1923, publié dans la revue *Syria* les inscriptions du sarcophage d'Ahiram, au grand bénéfice des faussaires.

— Et je dis bien : des faussaires. Car me plaçant au seul point de vue épigraphique, je soutiens que tout le bric-à-brac de Glozel est du faux. Son historique le prouve.

— C'est le 1^{er} mars 1924 qu'en cours de labour, le bœuf de Fradin s'enlise. En avril, la Société d'émulation du Bourbonnais délègue M. Clément, instituteur, qui, après examen des lieux et du premier galet trouvé, exprime au jeune Fradin le regret de ne voir aucun signe sur la tablette. Le jeune Fradin va y suppléer.

— En janvier 1925, il apporte, triomphalement, une tablette gravée de chiffres plus ou moins déformés, des 3 renversés, des 4 ancien modèle, un 5, douze 7, des 7 retournés, voire même une véritable équation.

— Mais M. Clément prête des livres au jeune Fradin. Et celui-ci fait des progrès. En avril 1925, au docteur Morlet qui est entré en relations avec lui, il remet une seconde, puis une troisième brique. Mais, alors que la première est friable, les deux autres, cuites dans le four de verrier dont il a été tant parlé, sont solides et patinées. Or, n'oubliez pas que M. Franchet, spécialiste en céramique, venu à Glozel en 1920, a établi depuis que le four date... du XVI^e siècle, ce que je tiens pour acquis, malgré l'opposition des glozéliens qui le baptisent four crématoire.

— De jour en jour, le génie du jeune Fradin s'illumine. Il est à même de satisfaire à toutes les exigences, de combler tous les desirs. M. Reinach veut-il une brique à caractères phéniciens ? La voici ! Et la controverse se déchaine. Mon très savant confrère, M. Jullian, l'imagination aidant, déchiffre d'emblée l'inscription ou il voit des cursives latines. Sa joie s'affaîsse à l'apparition d'une nouvelle tablette inintelligible et qu'il déclare apocryphe. Pourquoi apocryphe ? Parce que le jeune Fradin l'a semée de caractères appartenant à tous les alphabets archaïques, de caractères isolés, dépourvus de toute signification !

— Les groupes de deux lettres sont rarissimes et ce n'est que dernièrement que le docteur Morlet a obtenu quelques groupes de trois lettres.

— Ce fatras de caractères sans suite, sous lesquels il n'existe pas de langue, prouve que le faussaire a piqué au hasard du tableau ou des tableaux qui lui ont servi de modèles.

— Libre à M. Salomon Reinach de fulminer contre l'épigraphie. En est-il à sa première méprise ? Au début de 1927, il démontrait à l'Académie l'analogie entre les caractères de Glozel et ceux publiés par M. Rutot à la suite des découvertes effectuées à Spreimes, en Belgique. Or, nous savons que les pièces de Spreimes avaient été fabriquées par ce Lequeux qui se fit arrêter après avoir opéré dans le même goût au Maroc !

— Concluons : en tant que technicien, j'affirme que toutes les inscriptions de Glozel sont vaines. D'après tout ce que j'ai pu lire, y compris le rapport de la commission, tout le « bazar » de Glozel est truqué, sauf, peut-être, quelques spécimens venus on ne sait d'où et glissés dans le tas pour égayer les scrutateurs.

— On jette les hauts cris quand nous inculpions le jeune Fradin d'avoir fabriqué trois mille cinq cents pièces, dont certaines sont vraiment d'un grand artiste. Vrain Lucas en avait fabriqué 27.000, Selim el Kari et Lequeux presque autant.

— Fradin est bien jeune, objectons-nous.

— Les deux Fradin détiennent la clef du mystère de Glozel, répond avec force M. Dussaud. Ils sont les auteurs de la mystification ou les complices d'un auteur plus averti.

— Dites bien, en tout cas, que je tiens le docteur Morlet pour parfaitement sincère et simplement victime des mystificateurs !

L'opinion de M. Pittard

M. Eugène Pittard, professeur d'anthropologie à l'université de Genève, membre de la commission internationale, a passé une journée seulement à Glozel. Il se refuse à toute interview. Mais le correspondant du *Matin* à Genève télégraphie que, de conversations particulières, il résulte que le savant professeur croit formellement à une mystification, montée pour duper le

monde savant. Il lui a suffi de voir le gîte géologique pour se convaincre du truquage du gisement, dont la profondeur ne correspond à aucune réalité scientifique...

Les explications du comte Begouen

Dans le *Télégramme de Toulouse* du 27 décembre, M. le comte Begouen écrit notamment :

« Pour des raisons géologiques, la commission a déclaré, comme je l'avais dit au mois d'août dans ma brochure « Quelques réflexions sur Glozel », que les tombes (?) étaient de construction récente et que les ossements y avaient donc été introduits frauduleusement. Cette remarque, d'ordre général, enlève toute importance aux analyses dont mon ami Mendes Corréa et les autres partisans de Glozel voudraient faire état. Il y aurait lieu, d'ailleurs, de discuter les déductions qu'on peut tirer des chiffres donnés, mais qu'importe, l'esprit de Glozel a pu se procurer de vieux fragments d'os provenant de cimetières abandonnés ou même de gisements authentiques. Ces analyses, que je n'ai jamais cessé de réclamer, n'auraient de valeur que si elles portaient sur les différentes catégories d'os qui se trouvent dans le musée de Glozel. Ils présentent des différences d'aspect, de patine, de densité, constatées par Breuil, Vayson et tous les membres de la commission. Ils proviennent de sources diverses et sont d'âges différents. Ils sont donc disqualifiés.

Je ne parle pas des objets, ils sont sévèrement condamnés par la commission. Et, d'ailleurs, celle-ci annonce la publication prochaine d'un rapport de M. Champion, chef technique des ateliers du musée de Saint-Germain, qui avait été délégué par le ministre de l'Instruction publique pour faire l'inventaire des objets de Glozel à propos de leur instance de classement comme monuments historiques. Cet habile praticien, entre les mains de qui des objets préhistoriques ont passé par centaines de mille pour être étudiés, dessinés, moulés, réparés, est catégorique en ce qui concerne la falsification, le truquage des objets de Glozel.

On peut donc dire que c'est une affaire classée maintenant. Quelques emballés pourront encore discuter, les vrais savants ne s'occuperont plus de Glozel.

M. Herriot à Glozel (?)

Un de nos confrères rapporte que M. Herriot aurait dit à M. Massabuau, sénateur de l'Aveyron :

En face de savants d'opinions contraires, je vais profiter de mes vacances pour me rendre à Glozel. Mais, en attendant, le classement ne sera pas interrompu. De plus, dans cette affaire, je n'ai chargé personne de quelque mission officielle que ce soit.

Le rapport fait par M. Champion serait donc officieux et manifesterait seulement une opinion personnelle.

M. Massabuau interpellerait M. Herriot après son retour de Glozel.

